

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles HAGLER

La lèpre du siècle / Ch. Saint-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 193-195

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La lèpre du siècle.

La tolérance n'est pas l'indifférence, et cependant ! on confond souvent ces deux choses, on se sert de celle-là pour légitimer celle-ci.

La beauté de la tolérance, de la vraie, (*) de celle qui, n'impliquant l'abnégation d'aucune des idées personnelles, permet de discerner, chez un homme de bonne foi, une autre compréhension déterminant des jugements différents des vôtres, la beauté de cette tolérance-là est de reculer l'horizon au-delà des limites vulgaires, de vous rendre plus voisin de la justice divine... c'est la charité chrétienne qui ne veut pas que l'homme pense mal de l'homme.

Pour apprécier comme il convient la marche d'un esprit, pour juger la tendance d'une âme, il sied de se reporter par la pensée au berceau d'où l'être est issu, à l'atavisme que recèlent les veines ; à l'impulsion dont sa première enfance fut poussée en telle ou telle voie : le genre d'études que fit l'adolescent ; les circonstances, les relations qui maintinrent l'homme dans son milieu.

Ses origines expliquées, il n'y a parfois plus aucune anomalie dans ses actes. Il n'est pas si coupable ; du moins son ignorance l'excuse.

Le rôle de l'homme n'est pas de juger ; il a à demander

(*) Il va sans dire que je n'entends pas parler de dogmes qui sont au-dessus de toute discussion, mais seulement de cette tolérance, sœur cadette de la charité, qui veut entendre le pécheur pour l'absoudre avant de le condamner.

compte à son frère que de sa sincérité, que de sa bonne volonté, celle dont parle l'Écriture, à l'égard de la majorité déçue, courbée sous le poids de ses peines.

S'ils avaient seulement cela, ce serait beaucoup ! On les pourrait combattre, on ne les saurait mésestimer.

Mais le grand mal, la terrible lèpre de ce vingtième siècle, c'est l'indifférence, qui enfante les médiocres quand elle ne finit pas tout simplement par faire les méchants.

Je sais bien que l'indifférence est partout, qu'elle est dans les lettres, dans les arts, dans la politique, dans l'armée, dans les ménages, mais elle règne surtout sur les âmes religieuses.

Pour ne pas déranger ses habitudes, pour éviter quelque ennui et l'aumône à faire, on se contente de quelques excercices religieux qui satisfont une conscience déjà large ; on se caleutre en son appartement... et le peuple, dans la rue, par des fatalités d'atavismes, par les chaînes lourdes des passions, se livre à la bête monstrueuse qui lui ronge sa foi.

Que peuvent cependant espérer ces âmes indifférentes ? Combien de temps jouiront-elles de cette douce tranquillité qu'elles peuvent avoir ?

Elles sont aujourd'hui ; demain elles ne seront plus. Sur leurs cercueils retentiront les redoutables paroles de ce *Dies iræ* qui devraient faire frissonner tous ceux qui négligent leurs devoirs pour ne point encourir la colère des hommes. *Dies iræ, dies illæ... nil insultum remanebit.*

Le peuple est encore bon ; il n'a pas été tenu au courant de ce qui se passait. On ne lui a rien fait prévoir

de ce qui arriverait. L'athéisme, la libre-pensée, disent leurs petits progrès, chaque année, lentement, par petits coups, niant, détruisant, ravageant dans l'âme populaire, la vieille foi chrétienne, la vieille conscience morale.

Le péril est grand malheureusement, mais on peut encore revenir sur ce que l'on a fait, ou plutôt sur ce l'on n'a pas fait quand on devait le faire.

Il s'agit seulement de violenter quelque peu sa nature et ses répugnances, et se mettre bravement au travail.

Que craignez-vous?

Si quelqu'un possède une terre, il y peut sarcler l'ivraie, il y peut cultiver son blé, sans que personne ne puisse l'en l'empêcher. Si quelqu'un veut extirper la mauvaise herbe plantée par les méchants, dans les champs de l'Eglise, s'il veut redresser les tiges courbées par quelque vent passager, personne ne peut le lui défendre non plus.

Chassons donc l'inflexible et sauvage tyran qui a nom : *l'indifférence*. Ayons le courage de garder fidélité à notre opinion, de l'afficher honnêtement et clairement vis-à-vis de tout le monde, de garder notre volonté, de nous élever comme homme au-dessus des critiques et des sarcasmes... une récompense nous est réservée jusqu'au-delà du dernier souffle.

Ch. SAINT-MAURICE.